

Copie

Lettre du Docteur Surzin, de Vienna Isère, médecin oculiste
à la 2^e de ligne, à Monsieur Couprie
Le 5 Février 1915

Cher Monsieur,

J'ai reçu la lettre que vous avez remise à mon père pour ne faire parvenir,
et après une ou deux semaines, en faisant en plus appel à nos souvenirs personnels
et à nos notes, je puis vous adresser les renseignements suivants très-douloureux,
mais dont je puis vous garantir toute l'exactitude.

Comme vous le savez votre fils est tombé en avant du bois de Reuvinon, à l'est
de Saint Basleard, dans un petit boqueteau que l'on appelle ici le bois
sans nom, à la Sape no 3. C'est tout à fait aux tranchées de 1^{er} ligne, et bien
donc je vois sur la commune de Saint Basleard, ou en tout cas sur la
limite de cette commune avec Seichaprey, et a tout au moins je l'ai donné
moi-même à l'officier qui a rédigé l'état-civil (acte de décès) —

Votre fils était un brave soldat, très brave homme, très vaillant peut-être
de danger, et même devant l'ennemi, à 200 mètres à peine de ses lignes, il se
battait pas — Et le 28 9^h à 8 heures 1/2 de matin, il faisait pour y
installer les hommes de la section, la tournée des Sapes, observait les
positions de l'ennemi, faisait ce Command plus que son devoir, puis si il
faisait ainsi le travail des autres, lorsqu'il se trouvait dans un boyau trop
bas pour s'y abriter complètement il a reçu en pleine région temporelle gauche
une balle allemande qui le tua sur le coup — Pas de mort, pas de
cri, pas la moindre souffrance, et pendant les hommes qui l'aimaient
beaucoup, arrivèrent auprès de lui tout d'un coup : on le transporta
immédiatement au poste de commandement de la 1^{re} Compagnie, auprès des
filles de la gare de Banal (Sic) on ou l'enveloppa dans la couverture.

Quand on vit télégraphiquement de l'occident, et de l'inutilité des secours,
je donnai l'ordre, de mon poste de secours, à nos brancardiers, de le transporter auprès
de moi sur la tombe de la nuit — car en dehors des attaques on ne est tellement
souffrant que nous ne pouvons nous en occuper avec le même soin, je fais
transporter tous les morts à Seichaprey pour être sur que tous ont une sépulture,
que tous sont identifiés, que tous ont une croix avec les inscriptions nécessaires
permettra à leur pauvre famille éprouvée de venir pleurer sur leurs notes. —

Le soir à 5 heures 1/2 mes deux brancardiers Darmaud et Arnand,
aidés de lui-même Durand et de l'ordonnancier de la gare de Banal
Richard, l'ont amené à mon poste de secours à Seichaprey sur un brancard où
j'ai constaté le décès instantané, et où j'ai accompli moi-même
la douloureuse et pénible mais nécessaire de le fouiller. J'ai remis à
son père qui lui-même avait adressé un dernier adieu tout à fait j'ai trouvé
sur lui, même une médaille et une chaînette tenant la plaque d'identité et qui il
portait autour du cou. — J'en ai transporté à Mandras

où son père et les Mrs de Gailhard Sarrail se sont occupés de ses obsèques.

Le matin, fitôt le nouveau veu, nous eussions fait prévenir son père. lui cachant toute l'étendue de sa désastre qui le frappait, en lui disant à peu près très grièvement blessé on faisait tout son possible mais déjà tout était fini.

Voilà, Monsieur, tous les renseignements précis et exacts que je puis vous fournir sur votre fils: si j'en ai fait, je n'ai droit à aucun remerciement: je commençais d'abord votre pauvre fils pour le voir soustrait à la visite médicale où il accompagnait les Malades quand il était de jour et les rapports étaient si agréables qu'ils étaient presque amicaux: et puis je considère comme mon devoir, jusqu'à l'absence de pouvoir donner une sépulture convenable à un soldat touché si brutalement.

Veuillez agréer, Monsieur, avec tous nos regrets pour les larmes
vous feraient verser ces lignes, l'expression de mes très sincères
Compliments de condoléance

Signé D^r L. Durin